

**Texte 1 – Paul Scarron, « Sur Paris », Sonnet, *Poésies diverses*, 1654.**

<b>Sur Paris</b>	
Un amas confus de maisons, Des crottes dans toutes les rues, Ponts, Églises, Palais, Prisons, Boutiques bien ou mal pourvues,	<u>Notes</u> : 1. Force : de nombreux. 2. Le poète parle de la couleur des cheveux des parisiens. 3. Des femmes qui affichent une vertu sans faille. 4. Des femmes qui ont été débauchées. 5. Des écrivains publics qui faisaient payer cher leurs services. 6. Plus d'un. 7. Poudré : qui s'est poudré le visage et/ ou la perruque. 8. Le chef de la police. 9. Personne qui se vante d'être courageuse. 10. Cette description vous semble-t-elle exacte ?
5 Force <sup>1</sup> gens noirs, blancs, roux, grisons <sup>2</sup> , Des prudes <sup>3</sup> , des filles perdues <sup>4</sup> , Des meurtres et des trahisons, Des gens de plume aux mains crochues <sup>5</sup> ,	
10 Maint <sup>6</sup> poudré <sup>7</sup> qui n'a pas d'argent, Maint homme qui craint le Sergent <sup>8</sup> , Maint Fanfaron <sup>9</sup> qui toujours tremble,	
Pages, Laquais, Voleurs de nuit, Carrosses, chevaux et grand bruit : C'est là Paris ; que vous en semble <sup>10</sup> ?	

**Texte 2 – Charles Baudelaire, « Le Crépuscule du soir », extrait, « Tableaux parisiens », *Les Fleurs du mal*, édition de 1861**

<b>Le crépuscule du soir</b>	
Voici le soir charmant, ami du criminel ; Il vient comme un complice, à pas de loup ; le ciel Se ferme lentement comme une grande alcôve <sup>1</sup> , Et l'homme impatient se change en bête fauve.	30 Recueille-toi, mon âme, en ce grave moment, Et ferme ton oreille à ce rugissement. C'est l'heure où les douleurs des malades s'aigrissent ! La sombre Nuit les prend à la gorge ; ils finissent Leur destinée et vont vers le gouffre commun ; L'hôpital se remplit de leurs soupirs. - Plus d'un 35 Ne viendra plus chercher la soupe parfumée, Au coin du feu, le soir, auprès d'une âme aimée.  Encore la plupart n'ont-ils jamais connu La douceur du foyer et n'ont jamais vécu !
5 Ô soir, aimable soir, désiré par celui Dont les bras, sans mentir, peuvent dire : Aujourd'hui Nous avons travaillé ! - c'est le soir qui soulage Les esprits que dévore une douleur sauvage, Le savant obstiné dont le front s'alourdit,	
10 Et l'ouvrier courbé qui regagne son lit. Cependant des démons malsains <sup>2</sup> dans l'atmosphère S'éveillent lourdement, comme des gens d'affaire, Et cognent en volant les volets et l'auvent <sup>3</sup> . À travers les lueurs que tourmente le vent	
15 La Prostitution s'allume dans les rues ; Comme une fourmilière elle ouvre ses issues ; Partout elle se fraye <sup>4</sup> un occulte chemin, Ainsi que l'ennemi qui tente un coup de main ; Elle remue au sein de la cité de fange <sup>5</sup>	
20 Comme un ver qui dérobe à l'Homme ce qu'il mange. On entend çà et là les cuisines siffler, Les théâtres glapir, les orchestres ronfler ; Les tables d'hôte, dont le jeu fait les délices, S'emplissent de catins et d'escrocs, leurs complices,	
25 Et les voleurs, qui n'ont ni trêve ni merci, Vont bientôt commencer leur travail, eux aussi, Et forcer doucement les portes et les caisses Pour vivre quelques jours et vêtir leurs maîtresses.	<u>Notes</u> : 1. Creux dans le mur d'une chambre, où l'on place des lits. 2. Pervers. 3. Petit toit qui dépasse pour protéger de la pluie. 4. Se trace. 5. Boue épaisse (ici, au sens figuré de souillure morale).

**Texte 3 – Léon-Paul Fargue, « Des enfants jouent et crient... » *Poèmes*, recueilli dans *Poésies*, 1912**

Des enfants jouent et crient, doucement, dans un square étroit et noir, au crépuscule. Des ruelles serrées, sans oreilles, des murs criblés<sup>1</sup> se consomment. Des cheminées s'ennuient contre le ciel de haute lisse<sup>2</sup>. Dans leurs chaînons de fumée grasse, on lit des foules qui dégorgent ...

... J'aime chercher dans vos faubourgs ces yeux de l'Inconnu qui me sont familiers.

D'entre les nuages, un coup de lumière déclare un visage. Il touche de vieil argent les lointains des rues, debout comme des faisceaux de grêles branchages<sup>3</sup> d'où l'ombre des nuages glisse et dévale. Il remue le bras sur un homme en nage, tout petit et tout pâle avec une grosse veine au milieu du front et qui traîne une voiture très grande. Il frappe sur un terre-plein<sup>4</sup> des filles qui discutent. Il lave dans une rue grise une façade de bains tristes ... Il baigne de petites places mal pavées où courent des enfants et des poules très libres, autour d'une fontaine colletée<sup>5</sup> de fer, entre des causeries de femmes qui cousent ...

Mais les premières lampes font rougir le soir comme un visage ... Le square n'est plus qu'une cage ouverte et vide et s'endort avec douceur d'un sommeil de femmes assises ... Une vitre s'étend, comme une tache d'huile, dans un coin d'ombre pelucheuse ..<sup>6</sup> La joue pâle d'une horloge s'anime entre les arbres maigres qui coupent sans dureté ma route et clignent contre les lumières ...

Toute une station de voitures s'ébranle avec lenteur, comme une file de crabes, et s'allume ..<sup>6</sup>

Sur un pont de fer cillent des fanaux<sup>7</sup> pensifs ..<sup>6</sup> L'énorme fumée d'un train se morcelle dans le crépuscule comme un lâcher de pigeons mauves ..<sup>6</sup>

Notes : 1. Percés de petits trous. 2. Qui ressemble à une tapisserie tendue de façon verticale au moment de la tisser. 3. Comme des rayures fines que pourraient former des branchages très fins. 4. Etendue de terrain un peu surélevée, séparant deux chaussées ou au centre d'une place. 5. Entourées au cou. 6. Fargue avait inventé un point de suspension .. intermédiaire. 7. Les lanternes accrochées au pont clignent.

**Texte 4 – Jacques Prévert, « A la belle étoile », *Histoires*, 1963**

**A la belle étoile**

Boulevard de la Chapelle où passe le métro aérien  
Il y a des filles très belles et beaucoup de vauriens<sup>1</sup>  
Les clochards affamés s'endorment sur les bancs  
De vieilles poupées font encore le tapin<sup>2</sup> à soixante-cinq ans

5 Boulevard Richard-Lenoir j'ai rencontré Richard Leblanc  
Il était pâle comme l'ivoire et perdait tout son sang  
Tire-toi d'ici tire-toi d'ici voilà ce qu'il m'a dit  
Les flics viennent de passer  
Histoire de s'réchauffer ils m'ont assaisonné<sup>3</sup>

10 Boulevard des Italiens j'ai rencontré un Espagnol  
Devant chez Dupont<sup>4</sup> tout est bon après la fermeture  
Il fouillait les ordures pour trouver un croûton  
Encore un sale youpin<sup>5</sup> qui vient manger notre pain  
Dit un monsieur très bien

15 Boulevard de Vaugirard j'ai aperçu un nouveau-né  
Au pied d'un réverbère<sup>6</sup> dans une boîte à chaussures  
Le nouveau-né dormait dormait ah ! quelle merveille  
De son dernier sommeil  
Un vrai petit veinard Boulevard de Vaugirard

20 Au jour le jour à la nuit la nuit  
A la belle étoile  
C'est comme ça que je vis  
Où est-elle l'étoile  
Moi je n'l'ai jamais vue

25 Elle doit être trop belle pour le premier venu  
Au jour le jour à la nuit la nuit  
A la belle étoile  
C'est comme ça que je vis  
C'est une drôle d'étoile c'est une triste vie

30 Une triste vie.

Notes : 1. Des voyous sans aucune discipline ni moralité. 2. Argot : se prostituer. 3. Argot : frapper ou tirer son arme sur quelqu'un. 4. Brasserie célèbre dont la devise était « Chez Dupont tout est bon ». 5. Terme raciste et injurieux pour désigner les Juifs. 6. Lampadaire utilisé dans les voies publiques.